

### Sélection du mois d'avril 2017

#### Quelle est la nature de l'Etat islamique ?

Il va falloir nous apprêter à vivre dans un climat d'incertitude et de dangerosité pendant longtemps en ce qui concerne le terrorisme, dont on peut dire, sans grand risque de se tromper, qu'il frappera à nouveau notre pays et il convient de s'attarder un peu sur une menace dont on semble faire grand cas dans ce domaine et qui est l'existence de l'Etat islamique.

A ce sujet, il y a lieu d'étudier avec attention l'article rédigé par le criminologue Xavier Raufer et qui est paru dans la revue *Le Débat* (N° 193 de janvier-février 2017).

D'entrée, l'auteur pose une question essentielle. Constatant l'affaiblissement actuel de cet Etat islamique, il se demande s'il s'agit uniquement d'une défaite militaire qui s'annonce, ou plus subtilement, parce qu'il a joué le rôle que des « manipulateurs » lui auraient assigné.

Le criminologue fait également une déplaisante constatation. Alors que dans le passé, les français savaient très bien qui, selon les époques, était leur ennemi, la chose ne semble dorénavant ne plus aller de soi.

L'Etat islamique existe depuis bientôt trente ans. Dès 1989, le projet était de combattre les ennemis de l'islam, laïcs, et nationalistes et les chiites. Dans l'idée générale, les pétromonarchies du Golfe et d'abord, l'Arabie saoudite appuient l'Etat islamique, ce qui semble être le cas jusqu'en 2014, car il s'agissait de combattre l'influence iranienne et d'affaiblir le pouvoir chiite qui s'était installé à Bagdad.

Ensuite tout change, et l'Arabie saoudite sévit contre l'EI, mais l'auteur s'interroge sur le fait de savoir si ce retrait s'est opéré de gré ou de force. Dans une région où tout terrorisme touche à l'Etat, quel acteur soutient maintenant l'EI ?

Le parcours du fondateur et chef de l'Etat islamique, « Abou Moussab al-Zarqawi » est ensuite analysé et nous fait découvrir le passé criminel de l'individu, sa transformation, ou plutôt sa conversion, et sa montée au djihad à la mosquée salafiste el Hussein ben Ali d'Amman et son parcours en Afghanistan, en Jordanie, de nouveau en Afghanistan, puis sa fuite vers l'Iran en 2001. Il touche alors au terrorisme international, puis est évacué vers la Syrie. Ce parcours a de quoi intriguer.

C'est ensuite en 2014, que l'on voit ce « groupuscule » se transformer en une véritable armée qui « conquiert » environ le tiers de l'Irak, plus de 150 000 km<sup>2</sup> et montre de réelles capacités militaires....

Les grandes puissances (Etats-Unis, Europe et les Etats de la Péninsule arabe et du Golfe) n'ont rien vu venir et ceux qui ont été à la manœuvre se gardent bien de se découvrir.

Cette mutation a amené les puissances actives dans la région à mener des études pour en savoir plus et à leur grande surprise, elles ont découvert que dans les organes dirigeants de l'Etat Islamique.... Il n'y avait pas d'islamistes.

La direction de l'EI est en réalité l'apanage d'anciens officiers de l'armée irakienne et de cadres du parti Baas. Ce que l'on sait sur eux les révèle laïcs ou agnostiques et vivant à l'occidentale.

En Irak, c'est en 2003 que l'EI a commencé une campagne d'attentats active : l'ambassade de Jordanie d'abord, puis le camion piégé qui a détruit le siège de ONU à Bagdad, compromettant ainsi la reconstruction et perpétuant le chaos qui perdure encore aujourd'hui et entraînant une guerre civile sunnites-chiites. La conséquence de cette guerre civile, c'est que l'Irak chiite devient alors le vassal de Téhéran.

En Syrie, ce ne sont pas les troupes de Bachar el Assad que l'IE va combattre fin 2011, mais l'armée syrienne libre et Jabhat al-Nosra. Le comportement des troupes de l'EI rend presque présentable celui des armées d'Assad.

Dans ce pays, on relève trop souvent des circonstances où le pouvoir syrien s'est joué de l'EI et n'a pas vraiment combattu contre lui, mais s'en est servi pour l'opposer à d'autres forces rebelles.

L'auteur compare le complexe mercenariat qui se déroule actuellement sur cette scène du proche orient aux grandes compagnies médiévales des guerres de religion en Europe. Des changements d'alliance se produisent régulièrement au fil des intérêts des uns et des autres.

La revue The Atlantic, donne des indications sur la stratégie irakienne de l'Iran. Ils veulent contrôler l'Irak et aident par conséquent l'EI tactiquement, mais non stratégiquement. Lorsque les américains auront quitté la zone, leur appui cessera.

En conclusion, l'Etat islamique, selon le criminologue, est clairement une armée mercenaire. Ce n'est ni une rébellion, et encore moins un groupe terroriste. Mais les mercenaires ne combattent jamais pour eux-mêmes, mais pour d'autres intérêts. Le royaume d'Arabie saoudite sur ce plan semble être sorti du jeu et les autres pétromonarchies sont trop faibles pour mener de telles actions sur le long terme.

Il reste la République islamique d'Iran qui a une longue pratique des stratégies indirectes à vocation terroriste. En fait l'EI a détruit le projet des USA de créer une opposition « modérée » à Bachar el-Assad et de dépasser la guerre confessionnelle sunnites-chiites, rendant ainsi un rapprochement avec Téhéran plus nécessaire.